Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 15 (1985)

Heft: 4

Rubrik: Musiciens sur la sellette : adieu à beaucoup de personnages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIERRE-PHILIPPE COLLET

Adieu à beaucoup de personnages

Il y a déjà cinq ans qu'avec Hector Berlioz, nous ouvrions la rubrique «Musiciens sur la sellette»! Il a défilé depuis lors plus de cinquante compositeurs, de Guillaume de Machault à Messiaen et Dutilleux. Les petits maîtres ont partagé nos rubriques avec les compositeurs célèbres. A dessein. Car la musique est le fait de tous et la gloire est ingrate.

Toute recherche implique d'ouvrir une porte, qui donne sur une autre porte, et ainsi de suite. Il y a derrière nous cinquante portes ouvertes: il y en aurait cent à forcer. C'est beaucoup! Aussi est-il bon de se limiter. Mon parti pris de ne suivre que ma fantaisie et un certain dosage entre les époques, fait que des compositeurs parmi les plus intéressants n'auront pas été mis sur la sellette. Aussi, ai-je volé à Ramuz son beau titre: «Adieu à beaucoup de personnages». Ramuz saluait avec émotion ses personnages fictifs les plus chers. C'est avec un peu de cette émotion que nous évoquerons rapidement quelques noms.

Il y a d'abord les noms en «i»: Corelli, Gabrieli, Scarlatti, Vivaldi! Défilent devant nos yeux les palais italiens aux larges marches plates, aux plafonds peints par le Corrège, avec ses divinités peu sûres se jouant des nuages et des soleils païens; défilent les églises ouvertes à la lumière comme des oranges coupées en deux. Défilent les villes elles-mêmes, Florence l'austère, Naples la turbulente, Rome et enfin Venise, assoupie dans son rêve, aux portes de l'Orient.

Gesualdo, le prince au destin tragique, se rappelle à nous par ses madrigaux d'une fulgurante beauté. Gibbons l'Anglais tient la porte à Purcell. Purcell qui devait chanter et enchanter la mort de la reine Mary par une musique funèbre où les tambours feutrés scandent un chant désolé et superbe, Purcell qui allait écrire «Didon et Enée», avant le grand sommeil de trois siècles de la musique anglaise.

Passons comme chat sur braise sur la braise ardente de la cour de Louis XIV, où l'on voit Lulli, devenu Lully, génie de droit divin, barrer la route consciencieusement aux Campra, aux Delalande. La cour danse. Le roi danse. Les opéras à grandes machines se développent dans la même proportion que les jeux d'eaux dans les jardins de Versailles. Mais dans ce siècle aussi, une porte ouvre sur une autre, et nous n'en finirions pas d'évoquer de grandes figures et d'éternuer avec gratitude à leurs perruques finement poudrées.

Saluons au passage Paganini. Non pas parce qu'il inventa — sans s'en douter! — le vedettariat, mais parce que son art consuma Berlioz, Liszt, Schumann. Par le violon rouge de Paganini, la virtuosité faisait son entrée dans le monde musical. Non qu'elle n'existât dans les musiques de Scarlatti par exemple. Mais avec Paganini, elle brûlait pour elle-même. Elle fut une des voix entremêlées du romantisme, qui sut s'en servir, qui sut l'asservir et la confondre aux chants les plus intimes. Un coup d'œil — à défaut de coup d'oreille — à Meyerbeer l'injoué, celui qui avait payé d'avance sa célébrité et qui est mort deux fois.

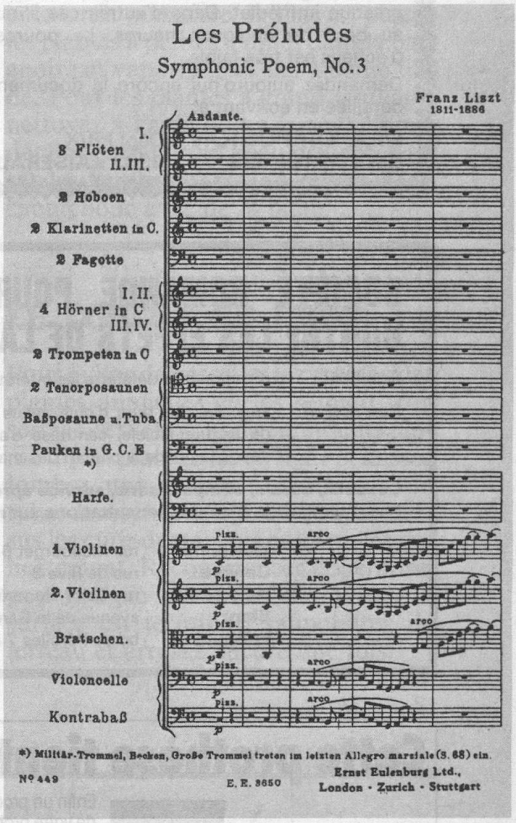
Une porte peut être remplacée par un rideau, un rideau de scène. De Puccini à Gounod et Bizet, que d'opéras, que de livres d'images! Faufilons-nous aux clairs de lune des projecteurs et ne nous laissons pas égarer par les issues peintes en trompe-l'œil.

En fin de romantisme, évoquons Dvorak, le chantre de Prague la dorée. Franck, au prénom impérial de César, et aux œuvres impériales. Et une pincée de Russes à barbiche et à lorgnon, de Russes à génie: Borodine, Glinka et d'autres.

En passant par l'Espagne sensuelle de Granados et d'Albeniz, débarquons au Brésil où régna Villa-Lobos, un des compositeurs les plus prolifiques. Il nous a légué des musiques incantatoires. J'en sais une où une voix de femme porte à sa perfection le chant que nous attendrions d'un violoncelle...

Plus que quelques lignes pour les modernes. Alban Berg, dont le Concerto de violon va plus haut et plus loin que celui de Beethoven même. Chostakovitch, dont nos enfants et petits-enfants découvriront la part d'éternité, dont les quinze quatuors sont un signe aux étoiles, de notre planète du XXe siècle. Britten, à la voix claire et rauque comme la mer, voix reconnaissable entre toutes.

A travers les cercles de feu tendus par Varèse, rendons hommage, le dernier hommage, au plus grand: Stravinski. Et c'est la dernière porte, la porte de bronze et de clarté, la porte sculptée par où passent les générations, et qui s'appelle *Le Sacre du Printemps,* avec, en écho *La Symphonie de Psaumes, Noces, Pétrouchka.* Et notons que Stravinski, qui commença par où d'autres finissent, c'est-à-dire par la perfection, devait ensuite jeter un coup d'œil derrière lui. Il se voulut Pergolèse, et Bach, et tous les baroques. Et c'est sa voix à lui que l'on entend. Sa leçon: être soi-même! Foin



des écoles, des nationalismes. Il y a plus de dix ans qu'il nous a quittés, nous laissant son mot d'ordre, comme un mot de passe. Seuls, parmi les contemporains, survivront ceux dont le chant sera unique!

J'entends encore des portes s'ouvrir...

P.-Ph. C.

(Réd. — Ainsi la rubrique «Musiciens sur la sellette» prend momentanément fin. Mais son auteur, Pierre-Philippe Collet, ne quitte pas «Aînés» pour autant. Une nouvelle collaboration est à l'étude, et nos lecteurs auront bientôt le plaisir de retrouver cette signature qui a beaucoup apporté à notre journal.)